TIPATI G ECI Dekra. idées FROM Ypanh Troves Rdi nrf Crileans VEMAME BUH Tours Balm 3 deauk 4rong The way l'erone DES tout GMesa OIL 054800 3 banne en a Cerse Vane Rom régions Servaigne MER Cope face à l'europe hegene TTRRHENTE ER Bone Circhag ETANIE Extrait de la

### COLLECTION IDÉES



## Robert Lafont

# Décoloniser en France

Les régions face à l'Europ



Gallimard

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.

© Éditions Gallimard, 1971.

... qu'es pas en gàbia que se diu enclaure res de çò que viu (... que ce n'est pas en cage qu'on doit enfermer rien de ce qui vit) Antonin Perbosc.



## Avant-propos

Ce livre est écrit en référence à deux autres qui l'ont précédé: La Révolution régionaliste (1967) et Sur la France (1968). Il en reconduit les analyses, l'une socio-économique, l'autre historique, les liant en une sorte de synthèse.

On attend normalement qu'à l'occasion de cette synthèse l'auteur pousse sa pensée plus avant. Il avait depuis quelques années l'intention de le faire, ses deux ouvrages remontant, dans leur dessin et pour l'essentiel de leur substance, à 1962.

Mais la pensée a rencontré dans sa démarche, au fil des mois, des événements qui l'assuraient et en même temps la mobilisaient pour de nouvelles questions. l'inquiétaient.

Il y a eu depuis 1967 cette confirmation de la « révolution régionaliste »: la reconnaissance de plus en plus large de la situation coloniale en France, et conséquemment l'apparition d'une volonté de plus

en plus nette de décolonisation 1. Il y a eu la vague mondiale de « révolution ethnique », du Québec au Kurdistan, qui a atteint la France, y suscitant en Bretagne des actes violemment signifiants, en Occitanie une nouvelle affirmation linguistique, un peu partout un appel d'avenir que de nombreux jeunes gens ont entendu.

Il y a eu les progrès du colonialisme, la soumission de plus en plus profonde des régions à qui les aliène et les exploite: des modifications qui ne sont pas seulement quantitatives, mais qualitatives, à l'heure où l'Europe capitaliste prend le relais de la France.

Il y a eu le référendum gaulliste: la France confrontée à sa tyrannie centraliste enfin officiellement dénoncée, et dans l'instant elle s'interroge, ne se trouve plus en elle. Puis elle se referme sur ses usages rassurants. Elle se reprend et recommence, dans son corset de préfets.

Elle se reprend sans de Gaulle, médiocrement tombé, fastueusement célébré comme héros national, une fois mort. Ainsi s'achève « l'ère cérémonielle » du nationalisme français. La France continue, mais le coq a perdu sa crête: les technocrates succèdent à

1. Deux hommes, deux de nos compagnons de lutte ont puissamment, par deux livres, aidé à cette reconnaissance et confirmé d'arguments cette volonté: Pierre Fougeyrollas avec Pour une France fédérale, Denoël, 1968, et Morvan Lebesque avec Comment peut-on être breton? Le Seuil, 1970, qui aura été son dernier livre.

l'homme d'histoire. Ils parlent chiffres, Plan, Marché commun, « nouvelle société ». Ils sont là pour cette politique. Ils attestent moins la grandeur natio-

nale, plus la rentabilité des entreprises.

Au centre de ces bouleversements, mai-juin 1968, un ébranlement qui permet de reconnaître les intentions des hommes et des partis, de redistribuer leurs rôles. Une grande fête pour certains. Pour d'autres une grande peur. Un miroir où la nation se connaît comme elle est en vérité: déchirée, explosée, violente d'espoirs et de refus, à un tournant de son destin qui la bouscule. Une société qui perd l'avenir en perdant sa jeunesse.

Saisie par tous ces événements, une pensée ne peut qu'élargir la synthèse qu'elle se proposait. On reconnaîtra dans ce livre une nouvelle information et de façon générale une plus grande fermeté de propos, une plus rigoureuse entrée dans le politique.

Car nous ne pouvons en rester aujourd'hui à des propositions vagues et peu engageantes de décentralisation. Si nous n'y prenons pas garde, d'ici peu de temps la France et l'Europe capitalistes ensemble nous auront fabriqué leur monde, opérant par désertification ici, concentration humaine ailleurs. Dans ce monde de culture homogène et fade, la création serait compromise et la destruction des identités collectives. parachevée.

Nous appuyant sur la pratique régionaliste révolutionnaire maintenant entreprise et sur la montée toute neuve du sentiment ethnique dans les régions, nous voudrions nous risquer jusqu'à proposer un modèle de décolonisation, un début de programme, qui serve à l'action.

Au demeurant, nous n'entendons pas nous poser en théoricien politique, mais en historien intérieur d'un mouvement de conscience collective. Ce qui signifie que ce livre est à considérer aussi bien que les précédents, comme une étape datée; et qu'un programme utile n'est pas une uchronie, mais une clarté que le présent s'efforce, toujours transitoirement, de projeter sur l'avenir.

Décembre 1970.

#### CHAPITRE 1

## La France en morceaux, ou la vérité du territoire

La réforme régionale projetée en 1969 a suscité une abondante littérature technique qui débattait du volume, du découpage des régions et des pouvoirs respectifs de la commune, du département, de l'assemblée régionale. Cette production se renouvelle ces temps-ci<sup>1</sup>.

Mais un réformisme sage ne prendra jamais dans son filet administratif la réalité de la vie française. Cette vie est faite de conflits. Ce qui se jouait, par-derrière le débat de 1969, dans le déblocage inouï et soudain des opinions, c'était une partie, longtemps occultée, de rivalités, de contradictions régionales. Les observateurs attentifs n'ont pu s'y tromper, voyant monter contre Paris la vague de l'animosité provinciale, mais aussi Paris se défendre comme région : et la Corse tentait de se

1. Cf. le livre récent de J. F. Gravier, La Question régionale, très en recul, nous semble-t-il, sur Paris et le désert français. délier de la Provence, Metz et Nancy se querellaient, Nice dénonçait la tyrannie de Marseille, Perpignan celle de Montpellier. Avec non pas la régionalisation, mais le dessillement qu'elle faisait naître, la vérité du territoire se laissait percevoir. Aussi peu idyllique que possible.

On admet que la lutte des classes traverse la société française. Il faut y ajouter la compétition régionale. Ces deux conflits ne sont pas sans contacts.

Ce qui cache le second, c'est précisément la vue administrative, égalitaire des régions. Toutes ont aujourd'hui un même statut, à toutes on proposait les mêmes modifications de ce statut. Mais entre les régions égales en droit, comme entre les citoyens égaux, il y a les mêmes rapports d'inégalités socioéconomiques.

On voudrait officiellement porter remède à ces inégalités, qu'on dit de développement. On entreprend pour cela des opérations importantes d'Aménagement du territoire.

Une critique de ces opérations, en régime capitaliste et dans une phase de concentrations monopolistes accélérées, est nécessaire. Elle se nourrit nécessairement d'une vue sur les structures économiques régionales, et d'abord sur les structures des régions puissantes, des « régions de pointe ».

Choisissons-en deux, reconnues généralement comme telles : la région du Nord, la région RhôneAlpes. Essayons de savoir de quoi est faite leur puissance et comment elle s'est constituée.

Les atouts actuels du Nord 1 sont dans une prospérité évidente. Prospérité démographique : 8 % de la population française pour 2 % du territoire, 300 habitants au kilomètre carré; une grande agglomération à vocation métropolitaine, la ligne Lille-Roubaix-Tourcoing (l'arrondissement de Lille compte à lui seul 1 057 000 habitants); une jeunesse abondante, 40 % des habitants du Nord ont moins de vingt ans.

Prospérité agricole: un chiffre d'affaires de 3 milliards de francs, la haute rentabilité des productions de blé, pomme de terre, betterave. Un développement remarquable des industries alimentaires. Le Nord fournit 19 % du sucre raffiné français et 27 % des bières françaises.

Boulogne est le premier port de pêche français. Il produit 35 % du tonnage national de poisson de mer (près de 150 000 tonnes annuelles). La conserverie confirme cette prééminence.

Prospérité industrielle fondée encore sur les choix du passé : le charbon, l'acier, les textiles. On extrait dans le Nord 50 % des charbons français; on y produit 33 % des textiles; on y transforme les métaux pour 25 % de la production

1. Sources: Livre blanc de l'O. R. E. A. M. Nord, et Francois Pouille, La Conjoncture économique du Nord de la France, Ons erfdeel juin, août, septembre 1969.

française. Si l'on décompose la production textile, on trouve 50 % des produits lainiers français, 98 % du peignage de laine, 85 % de la filature de laine peignée, 30 % de l'industrie cotonnière et près de 100 % de l'industrie linière. Ajoutons : 60 % du verre plat, 25 % de l'azote sous toutes ses formes, 25 % du papier-carton.

De ces atouts, les uns sont naturels : la richesse du sous-sol et du sol ; les autres ont développé les chances que donnait la nature : une bourgeoisie d'affaires a su jouer au xix<sup>e</sup> siècle la carte de son pays.

Valent-ils pour une partie future? Le Nord est préoccupé de la conversion des houillères. On les sait condamnées, mais un tiers de la population active y est encore employée. Dans son ensemble cette population, formée à l'industrie ancienne, est peu qualifiée pour des entreprises nouvelles. Elle est difficile à recycler. Les dirigeants de l'économie régionale ont montré quelque pessimisme en 1966-1967. Le souci était grand pour la vallée de la Sambre.

Mais la puissance acquise, même si elle est désuète, peut servir, tant qu'elle n'est pas détruite, de masse d'entraînement. Le Nord passe en ce moment victorieusement à la nouvelle industrie. La fusion de deux très grandes firmes dans le groupe usinor-lorraine-escaut, en même temps qu'elle signifie un sacrifice de Maubeuge, permet une progression de Dunkerque. Progression

à propos de laquelle nous commençons à découvrir les conslits interrégionaux. La sidérurgie mise en place par usinor n'utilise pas la minette de Lorraine, mais les minerais plus riches d'Afrique et d'Amérique. Deux hauts fourneaux sont en service; un troisième va l'être. Le port en reçoit un regain d'activité sensationnel: 17 millions de tonnes transitées en 1967 contre 10 millions en 1950. On pense l'ouvrir bientôt aux navires géants de 200 000, puis de 500 000 tonnes.

La diversification industrielle est entreprise. La pression exercée sur l'État arrache l'installation d'une industrie mécanique qui faisait défaut : Renault, Renault-Peugeot, Simca, les carrosseries Chausson, Lucas (producteur d'équipements électriques pour l'automobile), Quillery (fabricant de volants) ont désormais des usines dans le Nord. L'imprimerie nationale s'installe à Douai; les parfums Revlon près de Lille. On attend de ces transformations 50 000 emplois nouveaux. Concurremment le tertiaire augmente. Il était de 36 % en 1966; il monte à 40 %. Et la scolarisation en expansion rapide permet à la fois de combattre les difficultés sur le marché de l'emploi et de préparer l'avenir.

L'emploi en 1969 a été à peu près équilibré en offres et demandes. Les A. S. S. E. D. I. C. <sup>1</sup> ne

1. Organismes d'assurances qui couvrent la majeure partie du secteur privé.

relèvent que 9 200 chômeurs, dont 15 à 20 % sont faits de personnes inaptes aux places offertes.

L'avenir se prépare dans la liaison, à l'américaine, de l'industrie privée et de l'Université. L'Université de Lille et les Industries du Nord-Pas-de-Calais représentées par le C. I. S. E. ont créé ensemble en 1968 l'A. D. R. I. N. O. R. D. (association pour le développement des recherches scientifiques et informatiques dans le Nord). La recherche pratique s'organise avec C. E. R. T. I. A. (Centre d'études et de recherches technologiques des Industries alimentaires). La recherche fondamentale aussi : on bâtit à Annappes une vaste cité scientifique.

Cette recherche d'avenir a permis, dans le cadre de la préparation du VI<sup>e</sup> Plan français, une très remarquable montée de conscience régionale globale : les contradictions intrarégionales, qui avaient donné naissance à des organismes d'études rivaux, ont été en partie surmontées; les projets de l'O. R. E. A. M. ont été exposés devant des auditoires très divers; finalement le dessin de la capitale linéaire a été abandonné au profit d'un équilibre entre le département du Nord et le Pas-de-Calais. La région se construit dans les consciences en envisageant sa mutation historique.

La révélation régionale de ces vingt dernières années n'a cependant pas été la conversion du Nord, mais l'essor de Rhône-Alpes. Un bulletin de santé: 4 067 697 habitants en 1965, 443 F d'investissement par habitant (le plus haut chiffre français). Les subventions n'interviennent que pour 68 F dans cet investissement. Rhône-Alpes est une région dynamique, qui sollicite peu l'aide de l'État.

Pour comprendre cette situation, il faut négliger Saint-Étienne dont on Sait la grande prospérité passée, mais qui affronte plus gravement que le Nord une crise de conversion. Il faut regarder vers Grenoble, la seule ville de France qui, grâce à un bond économique de deux ans (1967-1968) a vu les options du Ve Plan appliquées avec succès à l'armature urbaine. Il faut regarder vers Lyon 1.

La mise en place des secteurs aujourd'hui florissants de l'industrie lyonnaise remonte haut : au début du xixe siècle. C'est en 1831 que l'entreprise familiale Perret-Olivier construit un four à griller les pyrites, créant par l'utilisation des minerais locaux une première esquisse d'économie régionale coordonnée. Dès 1860 elle a le monopole d'approvisionnement sur les pyrites de Saint-Bel et Chessy. En 1872 elle fusionne

1. L'information sur la région lyonnaise est abondante. Signalons la qualité du travail, déjà, de la C. N. A. T. qui avait préparé le Ve Plan, et un numéro spécial (1966) de la revue Engrenage, des élèves ingénieurs de l'École centrale lyonnaise, que nous utilisons largement.

## idées

Volume double

ment of the state of the state

littérature

Y philosophie

sciences

sciences humaines

idées actuelles

## robert lafont: décoloniser en france, les régions face à l'europe

L'explosion de Mai 1968, le référendum de 1969 et la chute de de Gaulle, la montée véhémente d'une volonté de décolonisation régionale, qu'elle s'affirme en termes néo-capitalistes ou en termes socialistes : tant de mutations dans la conscience française que rencontre à étapes pressées la "Révolution régionaliste" annoncée en 1967 par Robert Lafont.

Ces événements, avec les effets ravageurs d'une "colonisation européenne", pésent sur la synthèse que l'auteur tente ici de ses analyses socio-économiques et de ses analyses historico-culturelles antérieures. Le livre s'en trouve poussé à une signification neuve jusqu'au dessin d'un véritable programme politique.